

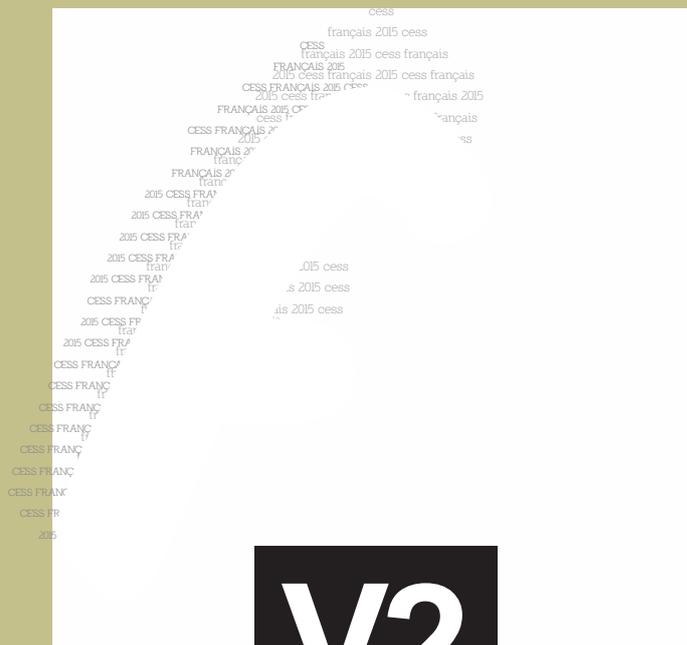
ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

QUALIFICATION | 6TQ-6AQ/7P

CESS2016

FRANÇAIS

QUESTIONNAIRE | JEUDI 16 JUIN
COMPRÉHENSION À LA LECTURE DE TEXTES INFORMATIFS
ET RÉPONSE SYNTHÉTIQUE À UNE QUESTION



V2

Arial 14

NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

CONSIGNE GÉNÉRALE

Le portefeuille de documents est consacré à la politesse et aux bonnes manières.

Dans la première partie de l'épreuve, vous répondrez à trois questions.

Dans la seconde partie, vous rédigerez une réponse synthétique à la question : « **Quels sont les bénéfices et les risques liés à l'usage de la politesse aujourd'hui ?** »

Trois périodes sont prévues pour réaliser l'ensemble de ce travail.

Dictionnaires et grammaires peuvent être consultés.

Avant de commencer l'épreuve, il vous est recommandé de prendre connaissance des critères d'évaluation (p. 14-15).

Soyez également attentif(ve) aux notes de bas de page.

STRUCTURE DE L'ÉPREUVE

PARTIE 1	
Question 1	Document 1
Question 2	Documents 2 et 3
Question 3	Documents 1, 2 et 3
PARTIE 2	
Question 4	Documents 1, 2 et 3

PARTIE 1

DOCUMENT 1

QUESTION 1

/5

Selon la psychosociologue Dominique PICARD, les règles de savoir-vivre permettent de vivre ensemble.

Dans le document 1, relevez cinq idées qui confirment cet avis.

1. _____

2. _____

3. _____

4. _____

5. _____

DOCUMENTS 2 ET 3

QUESTION 2

17

Selon les documents 2 et 3, quels sont les fondements de la politesse ?

Document 2	Document 3
1. _____ _____	1. _____ _____
2. _____ _____	2. _____ _____
3. _____ _____	3. _____ _____
	4. _____ _____

DOCUMENTS 1, 2 ET 3

QUESTION

3

/8

Dans l'ensemble des textes, un regard critique est posé sur l'usage des bonnes manières. Pour quelles raisons ? Citez-en quatre.

1. _____

2. _____

3. _____

4. _____

PARTIE 2

DOCUMENTS 1 À 3

QUESTION 4

/80

Quels sont les bénéfices et les risques liés à l'usage de la politesse aujourd'hui ?

Vous répondrez à cette question sous la forme d'un texte synthétique destiné à un lecteur qui n'aurait pas eu accès aux documents du portefeuille.

Une réponse synthétique implique :

- la sélection complète des informations pertinentes à la question ;
- la reformulation concise et structurée des informations ;
- la mise en relation des informations sélectionnées (il ne s'agit pas d'une succession de résumés).

Vous rédigerez une introduction rappelant la question au destinataire.

Votre texte devra compter environ 350 mots.

Le recours injustifié au « copier-coller » sera sanctionné.

ATTENTION

Les pages 8, 10 et 12 sont réservées au brouillon.

Les pages 9, 11 et 13 sont réservées au texte définitif.

BROUILLON

suite du brouillon p. 10

BROUILLON

suite

suite du brouillon p. 12

BROUILLON

suite

COMPRÉHENSION À LA LECTURE

GRILLE D'ÉVALUATION

PARTIE 1

Questions	Totaux
Question 1	/5
Question 2	/7
Question 3	/8
Total	/20

PARTIE 2

Critères	Indicateurs	Attendus	Totaux	
Respect de l'intention et du genre : réponse synthétique à une question	Lecture	1. Complétude	<ul style="list-style-type: none"> ■ Plus de 4 informations développées 10 ■ 4 informations développées 7 ■ 3 informations développées 3 ■ moins de 3 informations développées 0 	/15
		■ Présence d'aspects positifs et négatifs	5-0	
	2. Pertinence	■ Les informations sont en lien avec la question	10-7-3-0	/10
	3. Fidélité	■ Les informations sont conformes à celles des textes sources	5-2-0	/5
	4. Textualisation	<ul style="list-style-type: none"> ■ Reformulation ■ Énonciation distanciée 	8-5-3-0 2-0	/10
	5. Cohérence	<ul style="list-style-type: none"> ■ Mise en réseau ■ Progression de l'information 	5-3-2-0 5-2-0	/10
Cohésion textuelle	6. Pertinence des connexions	<ul style="list-style-type: none"> ■ Segmentation ■ Connecteurs 	2-0 3-1-0	/5
	7. Correction des anaphores		5-3-0	/5
Respect des normes linguistiques	8. Correction de la syntaxe et de la ponctuation		8-7-6-5- 4-3-2-1-0	/8
	9. Correction et adéquation du lexique		4-3-2-1-0	/4
	10. Correction de l'orthographe	<ul style="list-style-type: none"> ■ 99 % de formes correctes 8 ■ 98 % de formes correctes 7 ■ 97 % de formes correctes 6 ■ 96 % de formes correctes 4 ■ 95 % de formes correctes 0 		/8
TOTAL			/80	

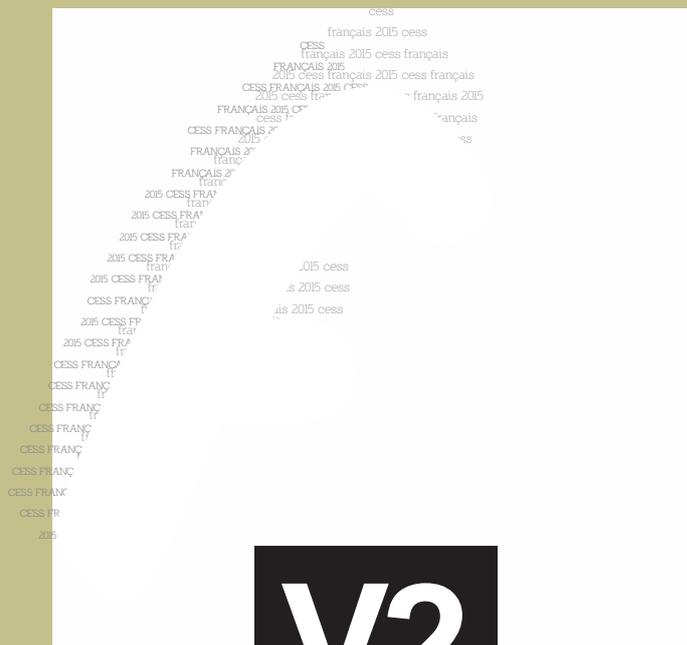
ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

QUALIFICATION | 6TQ-6AQ/7P

CESS2016

FRANÇAIS

PORTEFEUILLE DE DOCUMENTS



V2

Arial 14

NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs qui, eux, ont été retranscrits sans aucune modification.

Dernière consultation des documents 2 et 3 : le 18/08/2015

SOMMAIRE

Document 1 - Caduque, la politesse ? Non, elle adoucit les mœurs	5
Document 2 - Le retour des bonnes manières	7
Document 3 - Les bonnes manières, à quoi ça sert ? . . .	10

CADUQUE(1), LA POLITESSE ? NON, ELLE ADOUCIT LES MŒURS

Patricia BRAMBILLA

**Les bonnes manières, à quoi ça sert ? À mieux vivre ensemble !
Petit récapitulatif avant les fêtes de fin d'année. Histoire de bien se tenir sous le sapin.**

On a tous appris à dire bonjour à la dame, à tenir son couteau dans la main droite et à ne pas mettre les doigts dans son nez en public. Autant de petites règles de politesse qui ne mangent pas de pain(2), tout en favorisant la vie en communauté. Car le but est bien celui-là : « Le savoir-vivre sert à rendre le contact en société agréable. Or, certains comportements, à table par exemple, ont fait leurs preuves, comme ne pas parler la bouche pleine ou ne pas agiter ses couverts dans tous les sens », avance Bernard de Muralt, qui a fondé en 2001 son entreprise de savoir-vivre à Fribourg.

Oui, la politesse, autrefois appelée civilité, a toujours eu pour but de « faciliter les relations entre les hommes en nous empêchant de mettre nos défauts à l'aise », comme le disait déjà Montesquieu(3). Mais aussi de compenser les inégalités sociales. « Tout homme de goût et d'une certaine élévation d'âme doit avoir le besoin de demander pardon du pouvoir qu'il exerce », écrivait Madame de Staël(3) dans ses œuvres.

Mais l'étiquette a aussi, depuis des lustres(4), suscité la controverse. Et fait s'entrechoquer deux courants de pensée opposés. Il y a ceux qui, comme Hume(3), voient dans les conventions sociales une façon d'adoucir les mœurs et ceux qui, comme Rousseau(3), ne jurent que par la sincérité et l'authenticité. Alors, les bonnes manières, espace de réduction de la violence ou panoplie factice(5) ? « Cela ne doit en aucun cas être un vernis hypocrite ! Les bonnes manières sont l'expression d'une attitude de partage, de mise en route vers l'autre », s'exclame

(1) Dépassée, démodée

(2) Qui ne demandent pas beaucoup d'efforts

(3) Écrivains des XVIII^e et XIX^e siècles

(4) Depuis très longtemps

(5) Fausse, artificielle

Bernard de Muralt. [...]

S'il est difficile de dater précisément la naissance des règles de politesse, on attribue généralement leur origine à Versailles, à la cour de Louis XIV. D'où l'appellation du terme « étiquette » justement, puisque le roi aurait fait installer des petites plaquettes à différents endroits du château et des jardins pour que la hiérarchie soit respectée. On y lisait quel comportement adopter ou le nombre de révérences à effectuer... Mais, on s'en doute, la Révolution française a donné un grand coup de balai dans toutes les bonnes manières, « remettant en question de façon parfois violente les codes de l'Ancien Régime(6) », souligne Philippe Raynaud. Qui poursuit : « Mais la politesse n'a pas disparu ! Disons que l'ensemble des règles bourgeoises ont été peu à peu codifiées au XIX^e siècle, dans les manuels de savoir-vivre. »

Variable, remodelé à chaque époque, l'art de la civilité garde malgré tout cette petite odeur d'aristocratie, de raffinement lié à la noblesse et à la société de cour. Voire un petit côté réactionnaire(7) ? « Ce n'est pas parce que l'étiquette est née dans les sociétés élevées qu'elle a une quelconque couleur politique. L'important est que le savoir-vivre soit détaché de la prétention et de l'arrogance. C'est une question de volonté et d'opportunité, non de naissance », assène Bernard de Muralt. Qui voit aussi dans la politesse le respect de soi et des autres. [...]

Source : Patricia BRAMBILLA, « Caduque, la politesse ? Non, elle adoucit les mœurs », in Migros Magazine n°50, 9 décembre 2013.

(6) Régime politique français précédant la Révolution française de 1789

(7) Opposé au progrès

LE RETOUR DES BONNES MANIÈRES

Christine LEGRAND

[...]

Une politesse « minimale »

Dépoussiérée de toute ringardise, la politesse reviendrait-elle au goût du jour ? « On assiste effectivement à un certain retour du balancier », reconnaît Bertrand Buffon, chef de cabinet du président de l'AFII (Agence française pour les investissements internationaux) et auteur d'un essai intitulé Le Goût de la politesse.

« Face à la montée des incivilités – un terme étrange, précise-t-il, qui évite de parler de la disparition de la politesse –, on a pris conscience que l'homme, naturellement sociable, avait besoin de la politesse pour être heureux et s'épanouir. » Mais si retour de la politesse il y a, il s'agit d'un retour à une politesse « minimale », précise-t-il.

« On n'a jamais totalement abandonné la politesse, mais il y a des périodes de l'histoire où elle a plus d'importance que d'autres, observe Dominique Picard, psychosociologue et auteur de deux livres sur le sujet. Dans une période de grande instabilité face à l'avenir, on en a d'autant plus besoin. »

« La politesse en effet, explique-t-elle, c'est d'un côté un système de règles un peu formel (comment on pose sa fourchette, quels mots dire pour se saluer...). Mais dans son fondement, c'est l'huile qu'on met dans les rouages des relations sociales, c'est ce qui permet de vivre ensemble dans le respect de l'autre, de façon à ce que tout le monde ait sa place. On sait bien que vivre dans la spontanéité n'est pas viable. Quand on se lève le matin de mauvaise humeur, on ne peut pas dire à son voisin qui nous dit bonjour dans l'escalier : fichez-moi la paix ! »

La politesse inclut aussi le respect du territoire et de l'intimité de l'autre

Et tout être humain a besoin d'être reconnu pour ce qu'il est. Ainsi on apprend à un enfant à ne pas dire bonjour de la même manière à tout le monde : « bonjour monsieur », « bonjour madame », à une personne plus âgée qu'il connaît mal et non « salut », comme à ses copains.

La politesse inclut aussi le respect du territoire et de l'intimité de l'autre : c'est par tact qu'on frappe avant d'entrer dans la chambre de son frère ou de ses parents. « Ces règles ont pour fondement, résume Dominique Picard, de permettre aux gens de vivre ensemble dans le respect mutuel, sans les mettre dans l'embarras, ni mal à l'aise. »

Elles continuent donc à se transmettre. Mais de façon très variable, suivant les familles et les groupes sociaux. Car, dans une société où coexistent de nombreuses « micro-cultures », il est de plus en plus difficile de se mettre d'accord sur des codes communs. On ne se salue pas de la même manière en France et au Maghreb. Dans certaines familles, on continue à exiger des enfants une certaine tenue à table, dans d'autres, les repas partent un peu en vrille(8).

Des « bonnes manières » parfois socialement discriminantes

La façon de se servir de ses couverts ou de dire bonjour est encore socialement discriminante. Comme le soulignait Pierre Bourdieu(9), il y a une forme de politesse qui crée du lien, permet la convivialité, et une autre qui distingue et exclut les autres. Les adolescents ont ainsi leurs propres règles de politesse, différentes de celles de leurs parents : ils s'embrassent facilement, se « charrient » pour se dire bonjour, et celui qu'on ne « charrie » pas se sent exclu.

« L'un des problèmes majeurs auxquels on est confronté dans ce domaine, souligne Dominique Picard, est cette cassure entre les codes des jeunes et ceux des adultes. De nombreux jeunes refusent ainsi de se plier aux règles de la classe d'âge de leurs parents ou de leurs grands-parents. Je suis frappée ainsi par le fait que la plupart des élèves ne se disent pas insolents. Quand en classe, par exemple, ils veulent garder leur casquette (ou leur bonnet) sur leur tête, alors que leurs professeurs leur demandent de l'enlever, ils disent : les profs ne

(8) Échappent à tout contrôle

(9) Sociologue français (1930-2002)

respectent pas notre mode à nous. » Il est difficile en effet dans une société où on valorise l'individu, où chacun revendique d'être reconnu dans sa différence, d'accepter de se soumettre à des règles communes.

Distinguer les « règles de surface » et les « règles profondes » de la politesse

Mais l'absence de codes communs peut susciter malentendus et incompréhension. Les jeunes vont dire « les vieux ne nous respectent pas » et les plus âgés « les enfants ne sont pas polis ». D'où la nécessité, explique Dominique Picard, de distinguer les « règles de surface » et les « règles profondes » de la politesse.

« Ainsi, en Europe, on apprend à l'enfant à regarder l'adulte qui lui parle, alors qu'en Asie, il doit baisser les yeux. Mais le principe est le même : il y a une façon particulière de montrer à une personne qu'on la respecte. Au niveau des « règles de surface », il y a des différences énormes entre la Seine-Saint-Denis et le 8^e arrondissement de Paris. Mais l'incompréhension entre un jeune de Seine-Saint-Denis et une vieille dame sur une ligne de métro se réduit, s'il se lève pour céder sa place : cela suffit pour marquer son respect. Car si on prend l'épuration même de la politesse, on se trouve face à très peu de règles : se respecter soi-même, respecter l'autre, privilégier la convivialité sur le besoin personnel. »

Il est donc important que ces « règles profondes » auxquelles la politesse obéit soient connues et communes. Au-delà de la diversité des codes, ce sont ces principes fondamentaux de la politesse qu'il est important de transmettre aux enfants.

Source : Christine LEGRAND, « Le retour des bonnes manières » in La Croix, <http://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/Dossiers/Education-et-Valeurs/Donner-des-reperes/Le-retour-des-bonnes-manieres-_NP_-2011-04-28-561770>, 11 janvier 2011.

(10) Les grandes lignes

LES BONNES MANIÈRES, À QUOI ÇA SERT ?

Didier DILLEN

Passé de mode, le savoir-vivre ? Les spécialistes nous rappellent son importance à une époque où l'individualisme-roi a tendance à nous le faire oublier. Véritable facilitateur social, il permet à chacun de trouver sa place et de défendre son image dans un respect mutuel.

[...]

Les piliers à respecter

Protéger des outrages(11), préserver la « face » disent les sociologues, la sienne mais également celle de son vis-à-vis, est l'une des grandes fonctions de la courtoisie. Raison pour laquelle le tact, autre notion essentielle du savoir-vivre, veut par exemple que l'on préserve les autres de la gêne ou du ridicule en ne relevant pas leurs bévues(12). Raison pour laquelle a aussi été imaginé tout un rituel d'échanges réparateurs lorsqu'un impair(13) a été commis. C'est une question d'équilibre. Il y aurait, selon Dominique Picard, quatre piliers fondamentaux au savoir-vivre : la sociabilité (qui prône la supériorité du social sur l'individuel), l'équilibre (échange et réciprocité), le respect d'autrui et le respect de soi. Ces principes de base permettent de vivre en société sans trop souffrir de la promiscuité(14). On peut d'ailleurs le vérifier, estime Dominique Picard, en observant les situations de la vie quotidienne dans lesquelles ils ne sont pas respectés. Accepte-t-on facilement d'être bousculé sans recevoir d'excuses (respect d'autrui) ? Trouve-t-on agréable d'avoir un voisin de table qui consulte son smartphone pendant tout le repas (sociabilité) ? Ne ressent-on pas une certaine irritation quand une personne ne répond pas à notre salut (équilibre) ? Apprécions-nous d'être accompagnés d'amis peu soignés ou habillés de façon ridicule

(11) Insulte, injure

(12) Méprise, erreur

(13) Parole ou geste maladroit et choquant

(14) Proximité désagréable

(respect de soi) ? Tous ces exemples montrent, selon Picard, que le savoir-vivre n'a rien d'un rituel factice et démodé. « C'est un mode de régulation(15) fondamental de la vie sociale. Et imaginer des relations sans politesse, c'est un peu croire qu'une langue peut se passer de grammaire ! » Le conformisme, une vertu sociale, qui l'eût cru ?

[...]

Dis bonjour à la dame

La politesse en milieu scolaire, c'est un sujet sur lequel s'est penchée Laurence Filisetti, maître de conférences en sciences de l'éducation(16) et chercheuse à l'Université de Caen. Ses conclusions ? Zapper les règles élémentaires de la politesse n'est pas toujours sans conséquences concrètes. Ses travaux montrent par exemple que politesse ou impolitesse affectent le regard que des enseignants peuvent porter sur des enfants, non seulement en termes de sympathie, mais aussi de résultats scolaires. Plus précisément, un enfant reconnu comme poli passe pour sympathique et bon élève, alors qu'un enfant impoli paraît plus antipathique, voire vu a priori comme un mauvais élève ! Ces mêmes recherches semblent aussi montrer que les enseignants sont plus portés à apporter leur soutien à des élèves jugés comme avenants qu'à ceux qui oublient des formules de savoir-vivre aussi basiques que bonjour ou merci. « Notre étude confirme que la politesse est une norme. Elle s'acquiert au fil du temps, certaines règles prennent toute leur importance en fonction des situations sociales. Elle génère des sanctions si ces codes ne sont pas appliqués. Ces sanctions peuvent être graves, même dramatiques scolairement parlant », relève Laurence Filisetti, qui plaide du coup pour une forme d'enseignement de la politesse et de certaines compétences sociales, comme le respect des règles ou de la coopération. Dans l'intérêt même de tous les enfants. Bientôt le retour du savoir-vivre à l'école ?

Source : Didier DILLEN, « Les bonnes manières, à quoi ça sert ? » in Le Soir, <<http://www.lesoir.be/649104/article/styles/victoire/2014-09-09/bonnes-manieres-quoi-ca-sert>>, septembre 2014.

(15) Équilibrage

(16) Laurence FILISETTI, La politesse à l'école, PUG, 2009 (Note de l'auteur)

